

sont évaluées à plus de 15,000 fr. Il ne reste absolument rien : chapelle, bibliothèque, cuisine, lingerie, magasin, tout est dévalisé ; on a coupé les ornements d'église en lambeaux pour se les mettre autour du front, etc. On m'a volé divers objets auxquels je tenais beaucoup, surtout ma croix de missionnaire reçue à la Profession. La dernière joie du missionnaire est de mourir la tenant entre ses mains. Je n'aurai pas cette consolation.

Maintenant que faire ? reconstituer la chapelle et le mobilier. Je ne sais comment nous trouverons ces 15,000 francs. Je compte que l'on aura pitié de nous et que l'on viendra à notre secours ; nous attendons cela avec impatience pour entrer dans l'Ovampo par une porte ou par une autre. Les âmes chrétiennes nous procureront les moyens de commencer une nouvelle mission dans quelqu'un des Etats de cette vaste contrée. De nouvelles vocations surgiront, pour remplacer les morts. Plaise au ciel qu'il en soit encore ainsi, et que la pauvre mission de l'Ovampo voie arriver en grand nombre des ouvriers évangéliques !

LES VICTIMES DE LA PERSECUTION

DANS LA

COCHINCHINE ORIENTALE.

A la vue des désastres inouïs qui viennent de frapper la Cochinchine orientale, Mgr Colombert, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, oubliant pour un moment les besoins immenses de sa propre mission et uniquement préoccupé de l'extrême misère des pauvres chrétiens de la mission voisine échappés aux massacres, vient d'adresser aux résidents français de son vicariat ce touchant appel.

Saigon, 29 août 1885.

Vous connaissez déjà la réponse de l'Annam à l'occupation de Hué. La mission de Cochinchine orientale, tranquille et florissante il y a deux mois, est maintenant anéantie. Il